



## Le féminisme et la blancheur de l'intersectionnalité

### Groupe de travail Nyansapo<sup>1</sup>

Khadidja Badjoko,

Justine De Kerf

Jenna Hulzebos,

Mara Matthyssens

Le cas de « la » travailleuse domestique est un exemple typique de l'une des failles du féminisme blanc, qui peut ou non souscrire explicitement aux politiques néolibérales qui ne valorisent pas correctement le travail reproductif. Comme le souligne l'un des travailleurs dans l'article de Bregje Hofstede pour De Correspondent sur la vulnérabilité des travailleuses domestiques : "Le travail que nous faisons n'est guère respectable. C'est lourd, répétitif, cela ne contribue pas à votre développement personnel. Mais elle apporte une contribution importante à cette société : c'est elle qui fait vivre une famille et rend possible le travail de toutes les personnes productives. Elle maintient la cohésion de la société. Il devrait donc être un peu mieux réglementé".<sup>2</sup> Hofstede considère les travailleurs domestiques comme "la force silencieuse de l'émancipation". Mais l'émancipation de qui ? Cinzia Arruzza, Tithi Bhattacharya et Nancy Fraser écrivent dans "Feminism for the 99% - A Manifesto" que le féminisme libéral permet l'émancipation d'un groupe limité de femmes en externalisant leur oppression : "Il permet aux femmes cadres de s'appuyer précisément sur les femmes migrantes mal payées auxquelles elles sous-traitent leurs soins et leurs tâches ménagères.<sup>3</sup> Elles aident donc les femmes blanches, mais uniquement aux dépens d'autres femmes, généralement des femmes racisées, immigrées, etc., qui sont surreprésentées dans le secteur du travail domestique.

Elles se retrouvent souvent loin de leur famille, dans de très mauvaises conditions de travail, sans

---

<sup>1</sup> Groupe de travail créé dans le cadre de Bamko asbl, lors de la formation féministe et décoloniale de 2020-2021, avec quatre personnes issues le public d'Education Permanente de Bamko.

<sup>2</sup> Les travailleurs domestiques sont la force silencieuse de l'émancipation. Mais en ce moment, ils sont très vulnérables" par Bregje Hofstede dans De Correspondent, 9 avril 2020.

<sup>3</sup> *Feminism for the 99% - A Manifesto* par Cinzia Arruzza, Tithi Bhattacharya et Nancy Fraser, 2019, pp. 11-12

droits et sujetes à diverses formes d'abus. Elles sont également moins à même de s'occuper de leur propre famille, ce qui les oblige à compter sur d'autres personnes pour les aider, créant ainsi ce que l'on appelle des "chaînes de soins mondiales". L'oppression qu'elles subissent permet aux femmes plus privilégiées d'éviter (une partie) du travail domestique et d'exercer des professions exigeantes.<sup>4</sup> Ce dernier aspect est classiquement considéré comme positif, mais il est insignifiant quand on pense aux femmes qui font des sacrifices pour cela. C'est une partie de ce que l'on peut appeler « le féminisme blanc » et cela semble être un véritable échec. La crise du corona virus le montre d'autant plus clairement que le traitement inadéquat des travailleuses domestiques représente un réel danger pour leur santé et celle de leur entourage.

Une notion importante à cet égard est le concept de "soins" proposé par le professeur de sciences politiques Joan Tronto, plus pertinent que jamais à la lumière de ce que la crise du coronavirus révèle sur ses victimes. L'éthique des soins appelle à repenser la justice, en commençant par ceux qui ont trop de privilèges, et en invitant tout le monde à s'occuper de ce dont ils ne veulent pas s'occuper. Lorsque nous considérons l'injustice de ce point de vue, tout devient différent. C'est la "perspective des soins".<sup>5</sup>

Ce dont nous avons besoin pour considérer les problèmes structurels dans leur ensemble sans négliger les groupes, c'est certainement d'une approche intersectionnelle. L'intersectionnalité, ou pensée transversale, est un terme inventé par Kimberlé Crenshaw et présenté dans son article intitulé "Demarginalizing the intersection of race and sex : a black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics" de 1989. L'intersectionnalité se concentre sur les différents axes sur lesquels se produisent les inégalités sociales, dont l'axe du genre. La discrimination peut également se produire sur la base d'autres composantes de l'identité sociale d'une personne, telles que le sexe, la nationalité, l'origine ethnique, la classe sociale, la religion, l'âge, l'orientation sexuelle, etc. Plus précisément, une approche intersectionnelle permet de prendre en compte les expériences spécifiques des personnes qui sont opprimées sur la base de multiples facteurs.

Au cours des dernières décennies, des féministes dites blanches de diverses obédiences ont

---

<sup>4</sup> Ibidem, p. 45

<sup>5</sup> L'éthique du care selon Joan Tronto" par Véronique Laurent dans le magazine Axelle N°195-196, p. 62-65, janvier-février 2017.

adopté le concept, ce qui est précieux, mais qui l'a également appauvri, car nombre d'entre elles ont omis la question de la race. C'est ce qui est appelé le blanchiment de l'intersectionnalité. Il s'agit de considérer notamment d'autres critères de discrimination et d'omettre les questions de race ou de fortement les minimiser. Il est important de lutter contre le blanchiment de l'intersectionnalité, pour plusieurs raisons.

Or, rejeter la notion de race, par exemple en se concentrant uniquement sur l'intersection de la classe et du genre, revient à ignorer les racines du concept. Et de manière très ironique, car le concept a été développé précisément en réaction aux angles morts du féminisme blanc. Sara Salem, dans son article intitulé "The Radical Roots of Intersectionality" (Les racines radicales de l'intersectionnalité) publié dans le magazine Lava, décrit le contexte dans lequel l'intersectionnalité a vu le jour : "L'affirmation selon laquelle les féministes représentaient des femmes du monde entier était particulièrement impopulaire auprès des femmes qui estimaient que leurs expériences étaient très différentes de celles de la femme blanche occidentale de classe moyenne qui constituait la majorité des féministes de la première vague.<sup>6</sup> L'intersectionnalité est née du féminisme noir en réaction à l'eurocentrisme du féminisme libéral et à son mépris de la race et de l'impérialisme »<sup>7</sup>. Lorsque nous nions la critique raciale inhérente au concept, nous encourageons une forme de négrophobie. La contribution intellectuelle des femmes du Sud est rendue invisible.

Une deuxième raison de s'opposer au blanchiment de l'intersectionnalité par les féministes blanches est que ce blanchiment permet au concept d'être revendiqué par différentes personnes dont les points de vue sont incompatibles. Il rassemble des idées qui se contredisent carrément. Que se passe-t-il lorsqu'une féministe libérale et une féministe postcoloniale utilisent l'intersectionnalité alors qu'elles ont des idées radicalement différentes sur la façon dont le monde fonctionne ? se demande Salem.

En outre, cela crée une image irréaliste du féminisme en tant que domaine diversifié faisant ainsi revivre le mythe de la fraternité mondiale. Ce mouvement d'universalisation hatif de l'intersectionnalité, est l'une des choses qui lui ont fait perdre son potentiel radical", déclare Salem<sup>8</sup>.

Les déclarations abstraites sur la sororité mondiale peuvent être contre-productives car elles

---

<sup>6</sup> " Les racines radicales de l'intersectionnalité " par Sara Salem dans Lava, 1er juillet 2018.

<sup>7</sup> Ibidem.

<sup>8</sup> Ibidem.

traitent le point final d'un processus politique qui n'est pas encore achevé comme s'il s'agissait d'un accomplissement et maintiennent le prétexte de l'homogénéité. Chaque femme est confrontée à l'oppression misogyne, mais cette oppression prend des formes différentes.

Le travail consiste à révéler ces oppressions, puis à les combattre. La solidarité n'est pas possible sans la (re)connaissance de la diversité des expériences.<sup>9</sup>

Une forme déradicalisée d'intersectionnalité, telle que propagée par certaines féministes blanches, est périlleuse car elle ignore les relations de pouvoir et marginalise les femmes noires. L'intersectionnalité est passée d'une théorie radicale qui critiquait férocement l'exclusion à une théorie axée sur la diversité et l'intégration des groupes marginalisés dans les institutions néolibérales, et ce, sans changer la structure globale de ces institutions. L'accent, en particulier dans la recherche universitaire, est en train de passer de l'analyse des relations de pouvoir à un attachement aux questions de diversité, écrit Salem.

Pour analyser de manière adéquate les oppressions multiples, telles que celles vécues par les travailleuses domestiques, une approche intersectionnelle qui remonte aux racines radicales est nécessaire. Une interprétation qui reconnaît les racines et la dimension politique (structures et relations de pouvoir) du terme et qui place l'expérience des femmes noires au centre au lieu de la marginaliser. Pour provoquer un véritable changement social, il faut combiner les forces et lier les luttes. Pour reprendre les termes de Cinzia Arruzza, Tithi Bhattacharya et Nancy Fraser : « *Ce n'est que de cette manière - en établissant des liens avec les antiracistes, les écologistes et les militants des droits des travailleurs et des migrants - que le féminisme pourra relever le défi de notre époque* ». <sup>10</sup>

Un bon exemple d'un tel effort est la Fédération internationale des travailleurs domestiques, un groupe d'intérêt des travailleurs domestiques issus de l'immigration, qui comprend à la fois des travailleurs sans papiers et des syndicalistes, a été fondé en 2012 et est actif dans plus de 50 pays. L'une de leurs réalisations est le fait qu'en 2011, l'Organisation internationale du travail (OIT) a consacré une conférence au travail domestique. Cela a donné lieu à la Convention C189 de l'OIT, qui stipule que les travailleurs domestiques doivent avoir les mêmes droits que les autres travailleurs. Les pays sont libres de choisir de ratifier ou non la convention. À l'heure actuelle, seuls 25 pays l'ont fait, dont l'Allemagne, la Belgique, l'Italie et l'Irlande. Néanmoins, la signature n'offre aucune garantie.<sup>11</sup>

Les travailleurs domestiques se battent pour plus de reconnaissance, de respect et de visibilité.

---

<sup>9</sup> *Feminism for the 99% - A Manifesto* par Cinzia Arruzza, Tithi Bhattacharya et Nancy Fraser, 2019, p. 45-46.

<sup>10</sup> Ibidem, p. 5

<sup>11</sup> Les travailleurs domestiques sont la force silencieuse de l'émancipation. Mais en ce moment, ils sont très vulnérables" par Bregje Hofstede dans De Correspondent, 9 avril 2020.

Ils exposent le sophisme qui sous-tend la réglementation du travail domestique (ou son absence), à savoir l'idée que le travail domestique est quelque chose que les femmes font par nature et qui n'a donc pas besoin d'être rémunéré. Bregje Hofstede souligne la sous-évaluation du travail domestique : « Nous ne considérons toujours pas le travail domestique comme un travail : il n'est pas visible dans le produit intérieur brut ou d'autres chiffres macroéconomiques et son statut oscille quelque part entre les catégories "amour" et "phénomène naturel". D'une manière étrange, cela rend invisible le nettoyage, l'entretien et le rafistolage qui ont lieu chaque jour sous notre nez ». <sup>12</sup>

Le concept de "soins" nous invite à ne pas montrer l'invisible, mais à ne voir que le visible. <sup>13</sup> Chaque jour, sous notre nez donc, avec un devoir de discrétion et dans un contexte de dépersonnalisation, les travailleurs domestiques sont confrontés à la dévalorisation de leurs compétences et de leurs connaissances. Ils sont ainsi devenus des parias sous-payés, condamnés à assumer une responsabilité essentielle dans la préservation des privilèges de classe. L'invisibilité est le prix d'une possible amélioration d'une élite bourgeoise et délibérément aveugle. De plus, l'invisibilité de la racialisation de ce secteur paraît hypocrite.

La politologue Françoise Vergès parle de ces circonstances dans son livre *Un féminisme décolonial*.

Ce fut bientôt la répartition des tâches qui prit le dessus sur l'analyse matérialiste du travail domestique, notamment en France. Dès lors l'indifférence à l'organisation du travail de nettoyage/soin ne pouvait que produire une indifférence des mouvements des féminismes blancs à sa racialisation".

Elle poursuit dans un texte intitulé 'La perte du corps : une réponse à l'analyse incomplète de Marx sur le travail aliéné' la féministe noire Chakaz montre qu'en appliquant la notion de travail aliéné au genre, à la race et aux catégories sexuelles, tout le caractère oppressif du système se révèle. (...) Les féministes noires ont démontré que les femmes noires ne peuvent pas abolir le travail domestique de la même manière que les femmes blanches. La racialisation du travail modifie profondément les enjeux. <sup>14</sup>

Comme le souligne à juste titre la philosophe Sandra Laugier dans son article "Le *care* <sup>15</sup> comme critique et comme féminisme" : "la controverse sur le care est bien celle de la reconnaissance des inégalités entre les femmes". <sup>16</sup> Une véritable appréciation du soin nécessite un réel

---

<sup>12</sup> Ibidem.

<sup>13</sup> Des féministes et de leurs femmes de ménage: entre réciprocité du care et souhait de dépersonnalisation' par Pascale Molinier dans *Multitudes* 2009/2-3 (n° 37-38)

<sup>14</sup> *Un féminisme décolonial* par Françoise Vergès, p. 113/114

<sup>15</sup> Ce terme veut dire « soin » en anglais.

<sup>16</sup> Le care comme critique et comme féminisme" par Sandra Laugier dans *Travail, genre et sociétés* 2011/2

questionnement éthique sur ce privilège de la cécité et sur notre rapport à la vulnérabilité. Cette invisibilité semble toutefois être combattue, comme en témoigne la réalisation de la convention C189 ou la création par la FGTB d'une plateforme sur laquelle les travailleurs domestiques publient leurs témoignages, afin de partager avec le grand public leurs souffrances et leurs inquiétudes plus que légitimes en période de pandémie.<sup>17</sup>

Ce sont autant de moyens de promouvoir l'appréciation, la visibilité, la reconnaissance de leurs droits et de leur protection sociale. La crise de Corona n'a fait que mettre en évidence ce qui était clair depuis longtemps : le travail domestique ne peut être considéré comme acquis et il faut offrir des conditions décentes à ceu(x) qui l'effectuent, car **l'émancipation d'un groupe de personnes ne peut se faire au détriment d'un autre.**

*Nous aimerions conclure avec les mots de Françoise Vergès :*

*En affirmant avec force qu'ils font bien leur travail, qu'ils aiment leur travail, les travailleurs du secteur du nettoyage insistent sur la dignité et le respect auxquels ils ont droit. Leur combat est au cœur de la lutte des fédéralistes pour la dignité, contre le racisme et l'exploitation. Le travail séculaire des femmes - le "travail de nettoyage" - est essentiel au développement d'une société patriotique et capitaliste, mais en France, nous devons intégrer dans son histoire le travail de soin et de nettoyage attribué aux femmes noires et blanches, puis aux femmes d'origine coloniale, et maintenant aux femmes françaises racisées ou d'origine étrangère. Ils donnent un nouveau sens aux droits des femmes. Elles articulent ce que peut être le droit à l'existence dans un monde où les droits ont en partie été conçus pour exclure.*

Pour les féministes laïques, l'analyse du travail de nettoyage et de soin dans les configurations actuelles du capitalisme racial et du féodalisme civilisé est une tâche de premier ordre.<sup>18</sup>

Cette pensée résume bien le choix de notre démarche d'analyse. La crise sanitaire que nous vivons représente une exacerbation de l'injustice et de l'insécurité vécues par un grand nombre de femmes dans le monde. Il nous a semblé important d'aborder cette question à notre modeste échelle. Pussions-nous vivre un jour, par la lutte et la reconnaissance sympathique des expériences de chacun, une sororité digne de ce nom.

---

(no. 26), p. 183/188

<sup>17</sup> <https://parolesdaidesmenageres.be/>

<sup>18</sup> Un féminisme décolonial par Françoise Vergès, p. 125

### **Description du processus du travail de groupe**

Nous avons formé un groupe de quatre personnes autour de notre intérêt commun pour "La blancheur de l'intersectionnalité" et de notre préférence pour le travail de groupe écrit. Après un premier brainstorming par vidéoconférence, il nous est apparu clairement que nous voulions aborder le thème actuel de la pandémie de corona et qu'il nous semblait important de relier des idées théoriques à un cas concret. Lors d'une deuxième session de brainstorming, nous avons eu l'idée d'utiliser la situation des travailleurs domestiques comme étude de cas.

Sur la base du deuxième brainstorming et des lectures que nous avons recueillies jusqu'alors, nous avons élaboré une structure pour l'analyse. Lors d'une réunion ultérieure, nous avons réparti les différentes parties de la structure, chacun se chargeant de poser les bases d'une partie particulière. Nous avons planifié ce que nous voulions réaliser et mis en place une série de consultations hebdomadaires (les mercredis matin) pour faire le point sur ce que nous avons fait entre-temps. Dès que tout le monde a écrit une partie du texte, nous l'avons lu en entier et avons discuté de ce qui devait encore être ajouté.

Il n'a pas toujours été facile de combiner ce travail avec nos autres tâches quotidiennes, en raison des complications supplémentaires liées à la pandémie justement. Apprendre à se connaître et à connaître les points de vue de chacun a été très agréable et enrichissant.

Pour citer cet article : Badjoko, De Kerf, Hulzebos et Matthyssens (Janv. 2021)  
« le féminisme et la blancheur de l'intersectionnalité »,  
Analyse n°1, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.